LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

La télévision à travers ses lunettes

Par Kader Bakou

Voilà Obama souriant qui anime sa conférence de presse à la Maison- Blanche. Poutine vient de passer sans lui adresser la parole. Mais, c'est normal, il ne l'a pas vu, car le président russe est dans les jardins du Kremlin. Des Arabes qui pleurent et s'entretuent. Là, c'est mieux : un concert de musique classique à Vienne. Du rock à Londres. Maintenant, c'est Novak Djokovic qui brandit un trophée. Dans un autre tournoi, c'est Maria Sharapova qui vient de se qualifier pour la finale.

L'air autour de nous n'est pas un vacuum. Nous nageons, et ce n'est pas une métaphore, dans des images animées. Pour les matérialiser, il suffit d'un récepteur adéquat : un poste de téléviseur et une antenne. La télévision et la radio sont basées sur un système diffusion-réception. Des émetteurs (chaînes TV et radio) à travers le monde, diffusent leurs images (programmes) dans l'air. Si quelqu'un allume un appareil-récepteur (télévision ou radio) dans pratiquement chaque coin de la terre, il pourra voir les images et écouter les sons qui nous entourent. Un jour, peut-être, cet «encombrant» appareil de réception ne sera plus nécessaire. Des lunettes spéciales et on pourra voir toutes ces images. Un petit appareil de la taille d'un petit téléphone portable servira à sélectionner les chaînes et les programmes.

Mais, diront certains, suivre un match de football, ensemble, mais chacun dans ses petites lunettes, ça n'a aucun charme. On n'arrête pas le progrès ! On pourrait imaginer un autre petit appareil de la taille d'un petit téléphone portable à la place de l'actuel poste de télévision. Quand on allume ce poste de télévision en miniature, un écran virtuel, à géométrie variable et au contour lumineux sera visible. Après le match, l'écran virtuel s'éteindra et chacun pourra remettre ses petites lunettes noires réceptrices !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

L'éclipse

Surgissant du silence blanc des fjords étalés en cinémascope, tel un haut-relief, un visage illuminé par le sourire angélique d'une étoile qui vient du froid : Ingrid Bergman.

Un sourire radieux, comme celui du soleil illustrant, avec un clin d'œil malicieux et complice, les dessins pour enfants.

Une invite au bonheur de voir des images à profusion, illustrations lumineuses des cultures diverses et enrichissantes des peuples en évolution continuelle... des continents sauf AFRICA.

Absente car aucune image (pourtant par myriade), aucun son (pourtant le chant du monde), aucun mot (pourtant semé à tout vent), à la véritable tribune du cinéma mondiale : la sélection officielle. Le reste n'est que probable prochainement sur cet écran.

AFRICA, berceau de l'humanité où le sourire n'a pas encore chassé la nuit perpétuelle.

AFRICA où, pour notre malheur, on ne raconte plus nos légendes riches en personnages hauts en couleur, en rebondissements inattendus, en exemple à suivre, en morale à ne plus mentir, cacher, voler, détourner, fainéanter, fuir...

Surgissant dans le silence calciné des steppes, un coup de canon tonne au lointain. Les oiseaux quittent leurs nids. Un enfant pleure près d'une hutte abandonnée. La savane se vide. La guerre a remplacé la paix et le cinéma attendra...

Suite et fin.

Ahmed Zir, cinéaste

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LES MARCHEURS DE SAMIA CHALA PROJETÉ À LA CINÉMATHÈQUE

Aveux d'échec

Le cycle «Algérie au cœur» se poursuit jusqu'au 28 mai à la Cinémathèque d'Alger Ibn Zeydoun et la villa Abdeltif. Dans le volet cinéma, une rétrospective fournie de deux réalisateurs algériens travaillant en France : Ali Ghanem et Samia Chala. Cette dernière a présenté samedi dernier le documentaire
Les marcheurs *(2013).*

Sorti à l'occasion du 30e anniversaire de la marche pour l'égalité, communément appelée «Marche des Beurs» qui a eu lieu en octobre 1983, *Les marcheurs* revient sur l'un des événements les plus marquants de l'histoire de l'immigration à travers les témoignages de ses acteurs principaux. Le film qui arbore une forme classique se concentre donc sur le récit des personnes interviewées, ponctué par des images d'archives. Foncièrement pédagogique, le documentaire reprend depuis la genèse jusqu'à l'apothéose parisienne l'histoire de ce groupe de jeunes qui ont décidé de marcher de Marseille à la capitale contre le racisme et notamment les crimes racistes perpétrés tour à tour par des individus proches de l'extrême droite et des éléments de la police française. Les intervenants expliquent que le climat fasciste qui s'installait en France après la fin des Trente Glorieuses (le boom économique) imposait déjà la nécessité d'une action en faveur du dialogue et de la diversité, mais ce sont les chiffres alarmants de la seule année 1983 (plus de cent crimes racistes) et la blessure par balle de Toumi Djaïda, un jeune homme de la Cité des Minguettes dans la banlieue lyonnaise, qui ont précipité l'organisation de la marche initiée par un groupe de jeunes de la première génération des enfants d'immigrés maghrébins. Au départ, ils étaient une dizaine à traverser les villes et villages du pays mais mille kilomètres plus tard, ils étaient plus de 100 000 à arpenter les pavés parisiens. L'euphorie ne durera cependant pas car la démarche s'est fait très vite récupérer par une espèce d'OPA orchestrée, selon les intervenants, par le mouvement associatif juif et le régime socialiste de François Mitterrand : «Le keffieh porté par les marcheurs a fait peur à certaines organisations juives qui y ont vu un signe d'antisémitisme. D'où la création de SOS Racisme qui a entièrement marginalisé le mouvement originel», dira l'un des acteurs de la marche. Le documentaire revient également sur l'effervescence culturelle qui a suivi dans la foulée : de Rachid Taha et son «rock arabe» aux sœurs Djura en passant par la romancière Farida Belghoul, également militante et initiatrice du mouvement «Convergences».

L'héritage de ces actions est cependant quasi inexistant aujourd'hui chez les jeunes de banlieue, estime Azzouz Beggag, écrivain et ancien ministre : «Personne n'a entendu parler de la marche des Beurs.» D'autres iront plus loin, à l'instar de Djida Tazdaït qui souligne l'esprit républicain des militants de l'époque contrastant avec le repli identitaire qui caractérise les révoltes des banlieues aujourd'hui et la récupération islamiste dont elles ont fait l'objet. Samia Chala réussit à reconstituer, en images et en paroles, la totalité d'une époque qui a vu germer en France l'espoir d'une société multicolore et multiculturelle et a le mérite de transmettre aux spectateurs cette force de conviction inouïe qui a animé les activistes des années 1980 et à travers elle, redessiner les traits d'une France révolue où la société avait d'autres préoccupations que l'engouement consommateur et les futilités de la vie moderne.

Les projections de la manifestation «Algérie au cœur» se poursuivent aujourd'hui à la Cinémathèque d'Alger avec *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb (15h) et *Madame la France, ma mère et moi* de Samia Chala (18h). Du côté de Dar Abdeltif, l'exposition collective qui réunit Kamel Yahiaoui, Mustapha Sedjal, Halida Boughriet, Rachid Nacib et Tarik Mesli, est visible jusqu'au 28 mai. Enfin, le théâtre de verdure Laâdi-Flici accueillera ce jeudi 28 mai à 20h un concert exceptionnel du groupe Debza.

Sarah H.

CHANSON KABYLE

Hommage à Rabah Ouferhat : en mode nostalgie

En mode nostalgie. Telle a été l'ambiance qui a empreint l'hommage qui a été rendu par la direction de la culture de Tizi-Ouzou, au chanteur Rabah Ouferhat. Une atmosphère faite de rémanences et d'évocation de souvenirs et de moments partagés que les invités, chanteurs, amis ou compagnons de route de l'artiste sont venus dire par le témoignage ou l'interprétation de chansons puisées de son répertoire.

Le tout, en présence d'un nombreux public. Outre les membres de sa famille, il y avait aussi, dans la salle, Ouazib Mohand Ameziane, Taleb Tahar, Mohamed Chamoun, Ali Meziane, Belaïd du groupe Tagrawla, Makhloufi et bien d'autres noms de la chanson kabyle qui ont tous tenu à dire leur estime à l'homme et à l'artiste. Le directeur de la culture soulignera l'investissement militant du chanteur dans le syndicat des artistes, reconnaissant en lui «un pionnier de la lutte pour la reconnaissance du statut de l'artiste». Exprimant sa joie et son émotion d'être honoré, R. Ouferhat aura ces mots : «C'est un jour qui symbolise une deuxième naissance pour moi. Je continuerai à m'investir dans la promotion de la chanson kabyle et de la culture en général», dira l'interprète de *A Thalla iloughan (Ô fontaine, pourquoi ton eau a perdu de sa clarté ?*) que dit en substance cette chanson inoubliable et emblématique de la carrière de l'artiste.

Véritable étendard de tous les amoureux, *A Thalla iloughan* est une complainte amoureuse sur une mélodie chargée de mélancolie et de sensualité ; elle métaphorise une certaine époque, celle d'un romantisme de jeunesse qui fleurait bon l'insouciance et les folles espérances, celle où les jeunes «ont la folie en tête et le soleil au cœur», pour reprendre une célèbre chanson glorifiant l'amour.

Une époque restituée par les chanteurs venus témoigner leur amitié et qui ont égrené les belles romances et les ballades où Rabah Ouferhat scande l'ivresse de l'amour fou, les blessures de la séparation, des idylles impossibles.

L'émigration, l'identité, l'amour de la patrie font partie du corpus des textes chantés tout au long de sa carrière constituée d'une vingtaine d'albums. Rabah Ouferhat (de son vrai nom, Ferhat Rabah) est né le 12 mars 1952.

Il s'initiera très jeune à la musique au sein des structures de la JFLN de Larbaâ Nath Irathène, ville où il a pu approcher des chanteurs et des musiciens du cru, auprès de qui il apprendra beaucoup et qui lui permettront de s'immerger dans l'univers artistique et de la chanson. *Thalla Illughan* avec laquelle il participe à l'émission radio crochet de la Radio nationale Chaîne II animée par le défunt Cherif Kheddam est la chanson qui le révélera au public.

C'était en 1972. Jusqu'en 1975, ce sont six 45 tours et un disque 33 tours qui seront enregistrés par Ouferhat, chez les éditions Atlas (Alger).

S. A. M.

Actucult

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Mardi 26 mai à 17h : vernissage de l'exposition «Les palais d'Alger» de l'artiste plasticien Abderrahmane Kahlane.
Du 30 mai au 6 juin : Exposition des travaux des élèves de l'atelier Art'Landz, intitulée «Asia by kids» (travaux artistiques pluridisciplinaires de dessin, peinture, art'textile, art'nature, art'paper, et art'déco réalisés autour de la culture asiatique (Japon, Chine, Indonésie, Iran, Inde).
SALLE DE CONFÉRENCES TAHRI-MILOUD DE LA WILAYA DE SOUK-AHRAS
Du 30 mai au 1er juin : Colloque intarnational «Regards croisés sur Apulée».
THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Mardi 26 mai : Pièce *Dellali* du Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès, dans le cadre du Festival national du théâtre professionnel d'Alger.
GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.
GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition de l'artiste peintre Saïd Ihaddaden, sous le thème : «Peinture et figures chantournées».
BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Mercredi 27 mai à 14h30 : Dans le cadre des «Mercredis du verbe», rencontre avec des femmes autour de leur ouvrage collectif intitulé *Femme ici et ailleurs*, paru aux Editions El Ibriz.
GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)
Du 30 mai au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artises Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. Vernissage le samedi 30 mai à partir de 15h. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.
AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)
Mardi 26 mai à 19h30 : L'Institut français d'Alger, en partenariat avec la Radio algérienne, organise un concert *Accordéons en escale*, des trois des plus brillants accordéonistes de la World Music actuelle. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse suivante : concertaccordeonsenescale.alger@if-algerie.com
BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jeudi 28 mai à 19h30 : Concert de chants lyriques avec piano animé par Felicia Bongiovanni, organisé en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger. Entrée sur invitation à retirer à la basilique ou à l'Institut culturel italien d'Alger (4 bis, rue Mazouni, El-Biar), à partir du lundi 18 mai.
EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition de peinture «Préface » de l'artiste peintre Hichem Sahli.
GALERIE CIV'ŒIL (3, RUE LATRÈCHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste Affif Cherfaoui.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : 1re édition du Salon du jeune talent.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «60 ans et quelques printemps » de l'artiste peintre Selka Abdelouahab.
AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 28 mai : Exposition des céramistes sculpteurs contemporains Mohamed Belaïd et Nathalie Andris. La galerie est ouverte tous les jours sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.
GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Tondo Tant d'art», par les artistes Abderrahmane Aïdoud, Ahmed-Salah Bara, Nouredine Chegrane, Moncef Guita, Mohamed Tahar Laraba, Rachid Talbi et Rezki Zerarti.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.